

NUDITE ET HOMOSEXUALITE EN GRECE ANTIQUE

Source : 2 articles de Maurice SARTRE dans la revue *L'Histoire* ;

- « l'homosexualité en Grèce antique », n° 76, mars 1985, p. 10-17.
- « le propre de l'homme grec » [nudité], n° 345, septembre 2009, p. 48-53.

Ce sont des marqueurs de la civilisation grecque, montrés à satiété dans l'art (peintures sur vases) mais régis par des codes : excès condamnés, femmes exclues.

I. LA NUDITE

- Elle s'affiche publiquement aux bains, lors de certaines processions religieuses, dans le sport (« nu » se dit *gymnos*).
- La nudité n'apportant rien aux performances sportives, elle est forcément un marqueur culturel à mettre en rapport avec les dieux que les Grecs figurent souvent nus sur les vases : c'est le cas de Poséidon, d'Hermès, d'Apollon, de Dionysos et même de Zeus. Il en est de même pour les guerriers qui, dans la réalité, ne combattaient pas nus...
- C'est une nudité « modeste » : sexes « enfantins » des peintures et des sculptures (sinon = pornographie) représentant des hommes bien éduqués, capables de se maîtriser = un modèle idéal.
- La nudité féminine fut très limitée : tardive et peu valorisée. Les Athéniens se moquaient des « monstrueuses cuisses » des jeunes filles spartiates courant avec une robe échancrée. Il faut attendre Praxitèle au IV^{ème} siècle avant J.-C. pour que la nudité des déesses puis des femmes soit représentée, mais avec un sexe « invisible ». C'est ce modèle d'une Vénus idéalisée qui sera repris à l'époque de l'art classique (XVI^o-XIX^o siècles) – le seul acceptable par la société de ces époques.

La nudité grecque vante essentiellement – et uniquement aux yeux des hommes – le corps masculin, notamment celui de l'athlète jeune et beau – l'éphèbe – base de relations homosexuelles codifiées.

II. L'HOMOSEXUALITE

C'est une « institution » reconnue dans le monde grec et qui a produit de multiples textes et de multiples images sur vases à la gloire des « beaux garçons et de leurs amants adultes ».

- Le banquet (cf. [la tombe du Plongeur à Poseidonia/Paestum](#)) est souvent le cadre des tentatives de séduction d'un très jeune homme par un adulte. Il en est de même pour la palestre ou le gymnase : les peintres sur vases montrent au milieu des jeunes athlètes nus, des hommes plus âgés reconnaissables à leur barbe.

- Le milieu socratique et platonicien glorifie ces relations qui confèrent un grand prestige social aux deux partenaires pour lesquels les Grecs ont créé une appellation spécifique : éraste (l'adulte) et éromène (le garçon), de *éran* = désir sexuel. Cette homosexualité encadrée est valorisée dans les milieux aisés, les seuls évidemment qui nous aient laissé une documentation. Il ne semble pas cependant que cela ait choqué les classes populaires.

- Homosexualité et hétérosexualité ne sont pas antinomiques pour les Grecs, mais deux aspects complémentaires : l'éraste est un homme marié qui a une vie amoureuse publique, la journée, avec un éromène, et une vie privée avec sa femme et ses enfants qu'il rejoint ensuite.

- Ce qui est condamnable (et parfois condamné) : les excès comme la prostitution (se vendre, c'est être capable ensuite de vendre aussi sa cité), les relations entre adultes (l'éromène doit être âgé de 13-14 ans à 17-18 ans), les violences (viols), la démesure (pornographie).

- Un « honnête homme » doit être capable de se maîtriser en toutes circonstances ; l'éromène, par exemple, ne doit pas céder immédiatement aux avances de l'éraste. C'est semble-t-il ainsi qu'il faut interpréter le geste de l'éromène [dans la tombe du Plongeur](#) : il repousse les avances de l'éraste. Mieux même, Xénophon et Platon recommandent la chasteté : bannir l'aspect proprement sexuel, se contenter d'admirer la beauté ; ce qui a donné sans doute la notion d'« amour platonique ».